

Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon

Lucy VALLAURI, Michèle VICHY, Régine BROECKER, Marie-Claude SALVAIRE

Résumé. "Maiolica arcaica", with green and brown decoration, are found on archaeological sites in the South of France. They differ from Catalan products by a number of typological and chemical characteristics. They are the first French products of "Maiolica" in the XIIIth and XIVth centuries. Two different products have been found, the one with kaolinic clay, the other with calcareous clay, the characteristics and the evolution of which are given, as well as information on the possible places of manufacture.

Les faïences décorées à l'oxyde de cuivre et au manganèse apparaissent dès la seconde moitié du XIII^e siècle en Provence (1), Comtat, Languedoc et Roussillon et se développent considérablement au cours du XIV^e siècle jusqu'aux premières années du siècle suivant. Ces céramiques d'imitation recouvertes quelquefois seulement par une glaçure monochrome, se séparent nettement des productions catalanes par leur forme et par leur style, très caractéristiques. Cette différenciation se trouve par ailleurs confirmée par l'examen visuel des pâtes. Les céramiques catalanes présentent très généralement de petits nodules plus sombres absents dans les pâtes des céramiques d'imitation. De plus, on peut constater sur le dendrogramme de la Planche 1 qui réunit l'ensemble des majoliques archaïques catalanes étudiées au Laboratoire et leurs imitations les plus proches par la composition (majoliques régionales à pâte calcaire), que les deux groupes conservent leur identité à l'exception de deux exemplaires marginaux qui ne figurent pas sur le diagramme (2).

Les céramiques « régionales » forment un groupe apparemment peu homogène et leur originalité s'affirme autant dans les décors que dans les formes élaborées. Une observation plus fine a permis de distinguer deux groupes principaux de pâte, confirmés par l'étude des compositions : d'une part, les pâtes claires réfractaires, de type kaolinique, d'autre part, les pâtes de couleur beige-rosé de type cal-

caire. Il convient de souligner la représentation fort inégale de ces deux groupes : le premier étant nettement minoritaire par rapport à la masse considérable du second (3). Typologiquement et stylistiquement, ces deux groupes se différencient également.

Aucun four de faïences n'ayant encore été trouvé dans les régions considérées, l'étude des caractéristiques de composition des argiles effectuée à partir de séries d'analyses permet une approche complémentaire pour cette recherche d'ateliers.

I. Les céramiques à pâte réfractaire.

L'échantillonnage réuni en vue des analyses comprend des séries de céramiques variées typologiquement et chronologiquement qui présentaient toutes la même spécificité de pâte : céramiques communes avec ou sans glaçure, faïences à décor vert et manganèse ou recouvertes d'une glaçure monochrome, carreaux de pavement et céramiques à décor incisé.

Les céramiques communes ont une origine certaine. Elles proviennent des centres de production de l'Uzège. Il s'agit d'une part de céramiques à pâte grise découvertes dans les fours de Saint-Victor-les-Oules (4), et d'autre part de céramiques glaçurées ramassées dans les dépotoirs des officines d'époque moderne de Saint-Quentin-la-Poterie, sur le même terroir.

(1) D'après la stratification des objets provenant des fouilles du castrum de Rougiers (Var), cf. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Rougiers village médiéval de Provence, Approches archéologiques d'une société rurale méditerranéenne, thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris I, 1978, t. II, pp. 841, 842.

(2) Concernant l'utilisation du dendrogramme, cf. p. 130.

(3) Dans l'état actuel des recherches, les céramiques à pâte réfractaire sont toujours présentes en très faible quantité et forment des types rares aussi bien dans le Languedoc que dans le Comtat ou la Provence.

(4) Fouilles d'ateliers de potiers datés des XII^e et XIII^e siècles effectuées sous la direction de J. Thiriot, thèse de 3^e cycle en préparation. (Thèse soutenue en 1980).

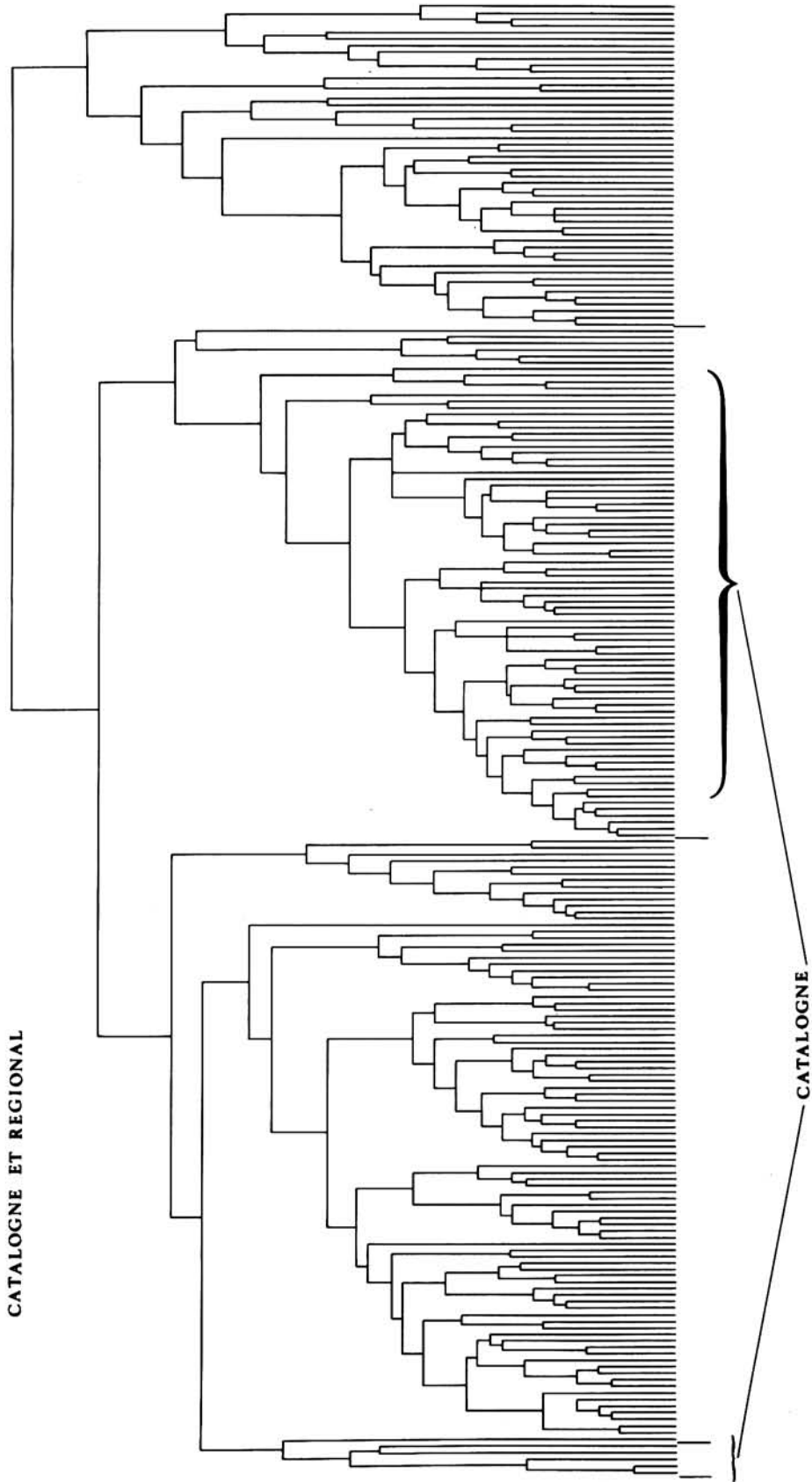


PLANCHE I. — Dendrogramme des faïences catalanes et régionales.

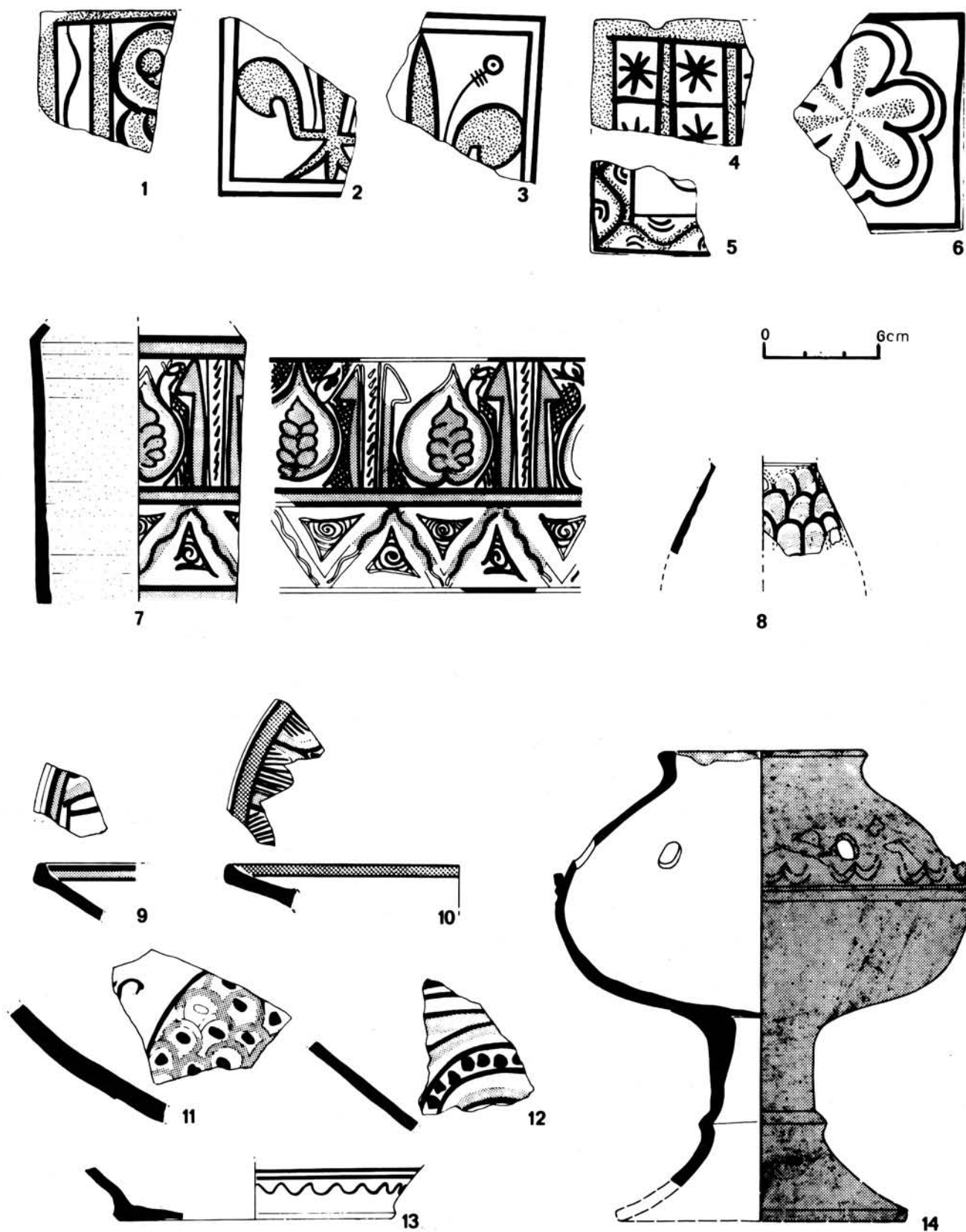


PLANCHE II. — 1 à 6 : Avignon — Palais des Papes — carreaux de pavement à décor vert et brun. — 7 : Avignon — Hôtel de Brion — albarello à décor vert et brun. Glaçure interne jaune. — 8 : Avignon — Hôtel de Brion — cruche à décor vert et brun. — 9 : Avignon — Hôtel de Brion — rebord de coupe à décor vert et brun. — 10 : Avignon — Hôtel de Brion — rebord de coupe à marli. Décor vert et brun (bande supérieure au manganèse très peu concentré donnant une couleur mauve. — 11-12 : Avignon — Hôtel de Brion — fragments de coupe. Décor vert et brun. — 13 : Avignon — Hôtel de Brion — fond de jatte. Décor au brun de manganèse. Glaçure interne blanche. — 14 : Avignon — Hôtel de Brion — vase globulaire sur pied. Glaçure externe verte.

Ces éléments de référence ont pu faciliter les comparaisons en particulier avec des cruches glaçurées de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle trouvées dans les fouilles du castrum de Rougiers (5).

Les carreaux de pavement (Pl. II-1 à 6) à décors peints, provenant du Palais des Papes à Avignon apportent un point de référence supplémentaire. La présence de textes mentionnant les commandes de carreaux peints passées par la Cour Pontificale à des potiers de Saint-Quentin dès 1317 repose le problème de l'existence éventuelle d'ateliers dans l'Uzège, en pleine activité dès la première moitié du XIV^e siècle. Il est important de souligner que des séries identiques de carreaux au dessin fin et précis, parfois zoomorphe et anthropomorphe, ont été retrouvées en grand nombre à Châteauneuf-du-Pape (6).

Les céramiques émaillées à pâte réfractaire analysées proviennent de deux séries relativement importantes trouvées dans le Comtat (7) et le Languedoc (8). Souvent très fragmentées, elles présentent néanmoins une grande originalité de formes. Un pot, proche de la forme de l'albarello (Pl. II, 7) couvert d'une belle glaçure jaune à l'intérieur, possède un décor fin et serré qui s'organise en registre. Cette ornementation de triangles remplis de spirales et associés à des motifs épigraphiques dégénérés, rappelle les modèles valenciens. D'autres formes aussi exceptionnelles sont à noter : jattes aux décors géométriques (Pl. II, 13) ou végétal (Pl. III, 6), cruche piriforme (Pl. II, 8) ou globulaire à bec tubulaire (Pl. III, 7). Les coupes et les coupelles (Pl. II, 9 à 12, Pl. III, 4-5) sont souvent recouvertes par des réseaux d'arceaux d'écailles pointées ou de perlés. A cette série se rattache ici une seule pièce couverte d'une glaçure monochrome verte : un grand vase globulaire sur pied (Pl. II, 14) dont il convient de souligner l'élégance et la finesse. La panse ajou-

rée et rehaussée d'une fine collerette en relief, rend la fonction de cet objet imprécise (peut-être s'agit-il d'une forme précoce du tulipier ?).

Trouvé dans le même contexte archéologique, une dernière série de poteries offre une technique de fabrication différente : *poteries à décor incisé sur engobe*, recouverte par une glaçure plombifère (Pl. III, 1-3). Les décors géométriques lâches composés d'arceaux, de festons et de motifs en S enroulés, se répètent de façon assez systématique sur les coupes et les coupelles à marli. Des taches vertes et brunes aux contours imprécis se mêlent à la glaçure jaune d'un très bel éclat.

Tout ce groupe assez hétérogène de céramiques a pour caractéristique une pâte aux composants très spécifiques, dite pâte kaolinitique.

Propriétés des argiles kaolinitiques.

Les argiles kaolinitiques considérées ici, sont celles dont le minéral argileux est la kaolinite SiO_2O_5 , $\text{Al}_2(\text{OH})_4$ (qui se transforme une fois grillée en 2SiO_2 , Al_2O_3) et le minéral non argileux est le sable. Il n'y a donc ni calcite, ni oxydes de fer.

Ce sont des argiles blanches ou faiblement colorées, réfractaires puisqu'elles ne contiennent ni fer, ni alcalins, ni alcalino-terreux. Elles résistent aux chocs thermiques : c'est pourquoi elles sont surtout utilisées comme poterie culinaire. Ces argiles ont de bonnes qualités plastiques; par ailleurs on peut facilement les recouvrir d'un vernis au plomb, mais plus difficilement d'un vernis stannifère.

Les gisements peuvent avoir diverses origines; pour le midi de la France, et particulièrement pour la région d'Uzès (9), il s'agit de kaolinites liées au sidérolithique datées actuellement de l'éocène inférieur (10). Il existe plusieurs affleurements de kaolinite dans la région étudiée (Pl. IV), mais celui du bassin d'Uzès (Saint-Quentin-la-Poterie, Saint-Victor-les-Oules) est le seul qui soit de grandes dimensions. On note toutefois la présence en dehors de Saint-Quentin (et des synclinaux de la Tave et de la Cèze qui lui sont associés), des gisements de Bollène et plus au nord de Dieulefit sans compter quelques autres gisements, de faible importance qui ne figurent pas sur la carte.

Résultats et apport des analyses.

Les céramiques à pâte réfractaire sont facilement identifiables : théoriquement, elles n'ont en effet ni

(5) Cruches de type B2A et B2B, cf. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, *Rougiers...*, op. cit., t. II, pp. 776, 777, 785 à 788, 847; t. III, planche 267/7, 270/1, 2, 8 et 308/6.

(6) Nous remercions très vivement M. Gagnière d'avoir bien voulu nous confier ce matériel pour étude.

Cf. S. GAGNIÈRE et J. GRANIER, « Contribution à l'étude du Palais des Papes : I. Les carrelages en terre cuite dans les constructions de Jean XXII, de Benoît XII et de Clément VI », dans *Guide illustré d'Avignon*, 1963;

S. GAGNIÈRE, J. GRANIER, J. VOISIN, « Les carrelages en terre cuite au Palais des Papes d'Avignon », dans *Revue d'Information de la Mairie d'Avignon*, 1973;

IDEM, « Les carrelages du château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape », dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, VII, 1973, 74, pp. 29 à 69 en particulier figures 4, 6, 7 et 8.

(7) Avignon - Découvertes effectuées dans le jardin de l'hôtel de Brion, 18, rue de Pontmartin, Avignon;

Cf. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, J. THIRIOT, L. VALLAURI, *Céramiques d'Avignon - Les fouilles de l'hôtel de Brion et leur matériel*, fascicule hors série des Mémoires de l'Académie de Vaucluse, sous presse.

(8) Gigeon - Abbaye Saint-Félix-de-Montceau (Hérault - Découvertes de l'Abbé Maistre déposées à la Société Archéologique de Montpellier et découvertes de l'Association pour la sauvegarde de l'abbaye Saint-Félix-de-Montceau - céramiques provenant aussi du château de Beaucaire et de l'abbaye de Saint-Roman (Gard), commune de Beaucaire - Découvertes effectuées par la Société d'Archéologie de Beaucaire.

(9) Emilien DUMAS, *Statistique géologique du département du Gard*, Bertrand, 1877, pp. 319 à 333.

(10) Ce sont des formations où alternent des argiles réfractaires, des sables fins plus ou moins colorés et des oxydes de fer, ces diverses formations pouvant parfois se mélanger plus ou moins complètement; ces affleurements d'argiles correspondent à des terres très pauvres (peu d'alcalins), peu propices aux cultures, donc généralement boisées. Les conditions sont ainsi favorables au développement d'un complexe artisanal, rassemblant très souvent la poterie, la verrerie et l'exploitation des minerais de fer.

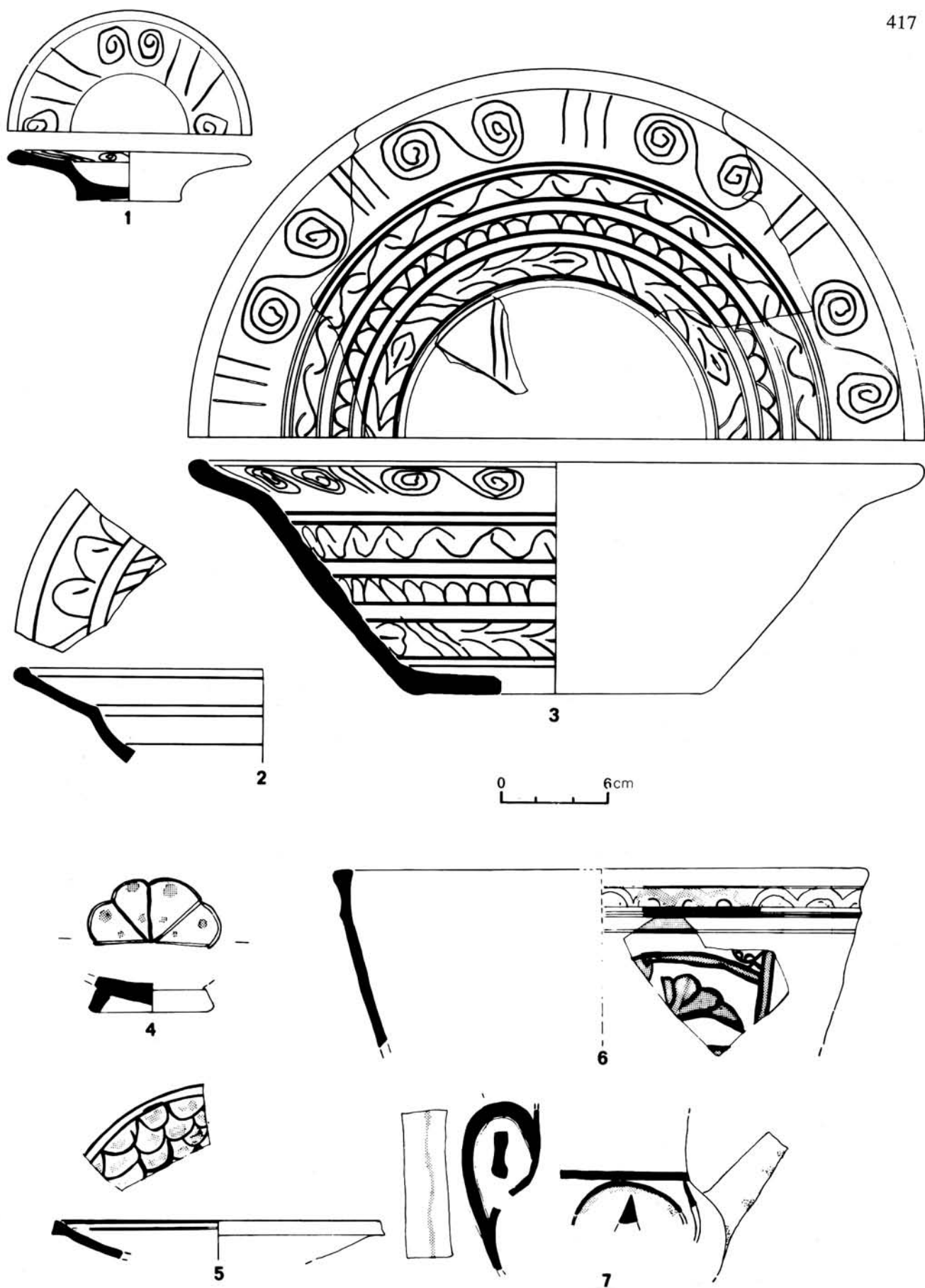


PLANCHE III. — 1 à 3 : Avignon – Hôtel de Brion – coupes et coupelle à marli à décor incisé. — 4 : Gigean – fond sur piedouche. Décor vert et brun. — 5 : Gigean – coupelle. Décor vert et brun. — 6 : Saint-Roman – jatte. Décor vert et brun. — 7 : Gigean – cruche à bec tubulaire. Décor vert et brun.

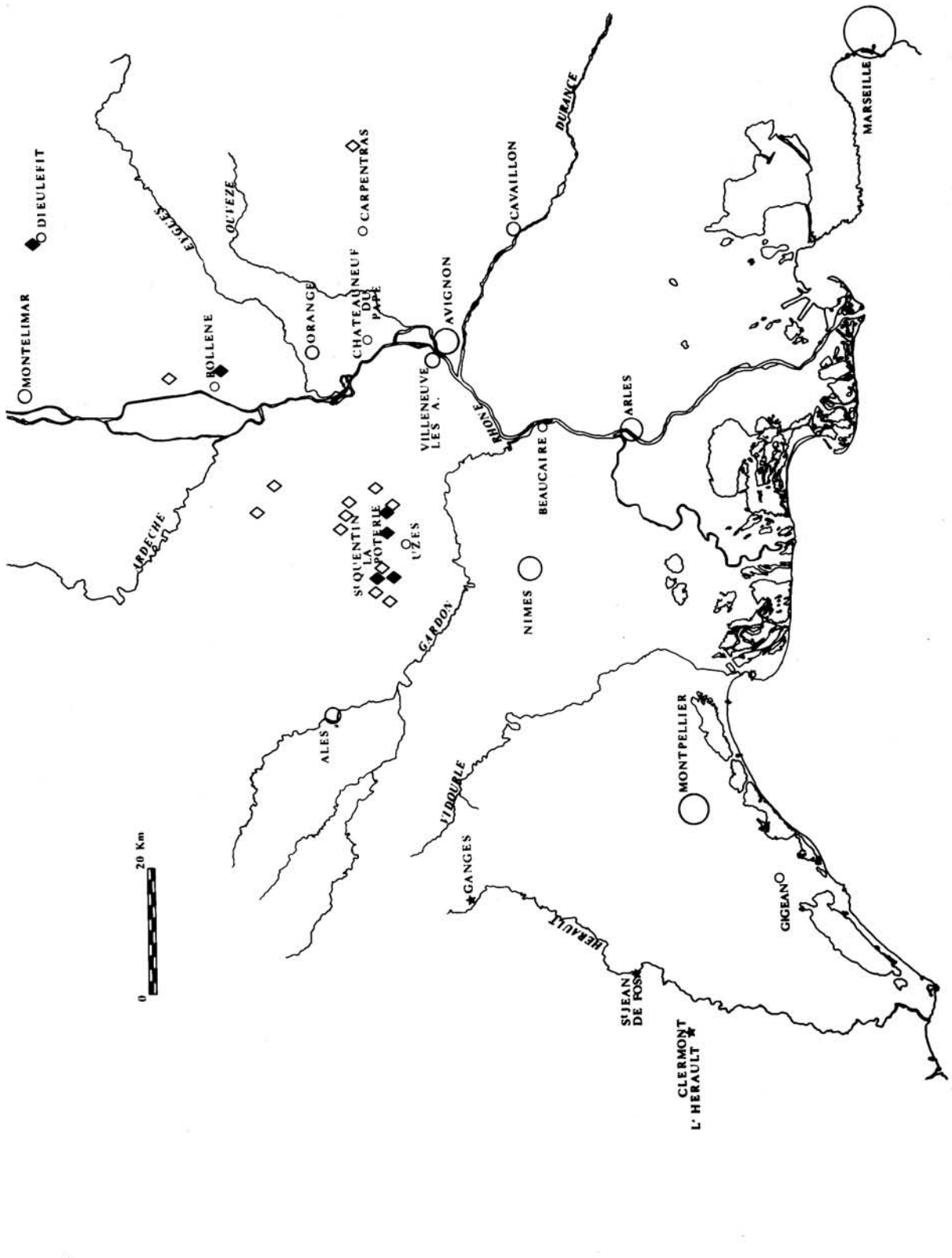


PLANCHE IV. — Carte des affleurements d'argiles kaoliniques et des ateliers de potiers.

fer, ni manganèse, ni alcalins, ni alcalino-terreux. Elles forment un groupe spécifique mais les possibilités de tri de ces argiles sont mal connues. Ce tri s'avère complexe car il ne se fait que sur deux ou trois éléments, au lieu des huit utilisés ici pour les pâtes calcaires.

Cependant dans l'état actuel des classifications, l'ensemble de l'échantillonnage (carreaux de pavement et céramiques à décor peint ou incisé) forme un groupe relativement homogène, comme on peut le constater sur le dendrogramme de la planche X. Ce groupe intègre les céramiques de référence à pâte grise, provenant des fours médiévaux de Saint-Victor-les-Oules, ainsi que les céramiques glaçurées d'époque moderne trouvées dans les dépotoirs de Saint-Quentin-la-Poterie. Les argiles prélevées dans les carrières du bassin d'Uzès rentrent aussi dans ce groupe (11).

On doit noter cependant qu'un petit nombre de céramiques restent isolées du groupe. Il s'agit de huit échantillons à pourcentage de titane élevé provenant de Gigean et de Saint-Roman (Pl. III, 4 à 7), dont les formes se rapprochent de celles des céramiques communes (marqués Languedoc sur le dendrogramme de la planche X). Il en est de même, mais avec des caractéristiques de composition différentes, pour cinq exemplaires de céramique commune à pâte claire de Rougiers (cruches glaçurées B2a) (12). Ceci ne permet cependant pas d'affirmer d'autres origines, car toutes les variétés d'argiles kaolinitiques de l'Uzège n'ont pas encore été à ce jour répertoriées. Il faudrait donc multiplier les prélèvements dans cette région et simultanément étudier les caractéristiques des autres gisements de kaolinites (13). Toutefois des provenances autres que l'Uzège demeurent très probables pour les treize exemplaires précédents. Elles sont certaines pour un ensemble de céramiques communes à pâte rouge ou grise de Rougiers (catégories B1 et B3), situées à droite du dendrogramme et constituées de kaolinites ferrugineuses de provenance locale ou régionale assurée.

L'analyse a montré qu'il y avait très peu de céramiques émaillées à pâte réfractaire. Ce petit nombre pourrait s'expliquer technologiquement car il est bien connu que la glaçure stannifère adhère mal sur ce type de pâte (14). Elle a tendance à s'écailler ou à se rassembler en gouttes. Ce défaut de glaçure s'appelle le retirement et on y remédie en utilisant des pâtes calcaires beaucoup plus réactives sur lesquelles les glaçures s'accrochent mieux. On peut donc penser que ces majoliques correspondent plu-

tôt à des essais — essais aux formes audacieuses parfois, ou transposition en faïences polychromes des formes des céramiques communes.

Les potiers semblent avoir mieux maîtrisé la technique de fabrication des carreaux de pavement, le défaut de retirement de la glaçure étant peut-être atténué du fait de l'absence de courbure.

La production en sgraffito dont la datation reste incertaine et la diffusion limitée (15) paraît avoir connu un meilleur succès. Techniquement mieux adaptée à ce type d'argile, la glaçure plombifère sur engobe, ne posait pas de problème d'adhérence. Cette technique se poursuivra à Saint-Quentin-la-Poterie à l'époque moderne.

II. Les céramiques à pâte calcaire.

Ces faïences formant une masse importante, les analyses ont été réalisées sur des séries plus homogènes et sur des groupes typologiquement mieux formés.

Le premier groupe est constitué essentiellement par des grandes coupes tronconiques sans glaçure au revers, à fond plat trouvées dans le Var, à Hyères (16) et à Rougiers. Forme caractéristique de la première moitié du XIV^e siècle aux parois évasées avec des lèvres peu marquées (Pl. V, 1-2) où se développent des décors géométriques (spiraux, damiers ou fuseaux) organisés soit en registre, soit en structures quadrilobées.

Cette forme prédominante est complétée par des cruches à bec triflé, de même conception décorative.

Un second groupe, fortement représenté en Avignon et dans le Comtat offre une gamme de formes plus élaborées qui se multiplient dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Les coupes polylobées (Pl. V, 3) dont la lèvre a été pincée et repliée pour former une corolle se juxtaposent aux coupes tronconiques un peu plus basses et évasées (Pl. V, 4). De nouvelles formes sont élaborées comme les larges plats à marli (Pl. VI, 1), couvercles (Pl. VI, 2), jatte à rebord à gorge (Pl. VI, 3), bols, albarello, etc.

Les décors se développent plus librement dans des compositions végétales qui remplissent tout l'espace. Parfois géométriques, ils se répètent plus schématiquement (damiers alternant avec des motifs en S verts) et se retrouvent sur plusieurs formes. Les mêmes schémas servent à décorer les carreaux de pavements — l'exemplaire trouvé au Palais des Papes (Pl. VI, 4) est fabriqué très vraisemblablement dans le même atelier. Il en est de même pour

(11) Les compositions moyennes et les écarts-types du groupe des kaolinites de l'Uzège sont les suivants :

CaO = $0,9 \pm 0,5$; Fe₂O₃ = $2,60 \pm 0,16$; TiO₂ = $1,50 \pm 0,28$; K₂O = $0,25 \pm 0,21$; SiO₂ = $69,4 \pm 5,5$; Al₂O₃ = $25,1 \pm 4,6$; MgO = $0,25 \pm 0,25$; MnO = $0,009 \pm 0,011$.

(12) Sur les différentes catégories de céramiques communes de Rougiers voir la communication de G. Démians d'Archimbaud dans ce même volume, p. 441.

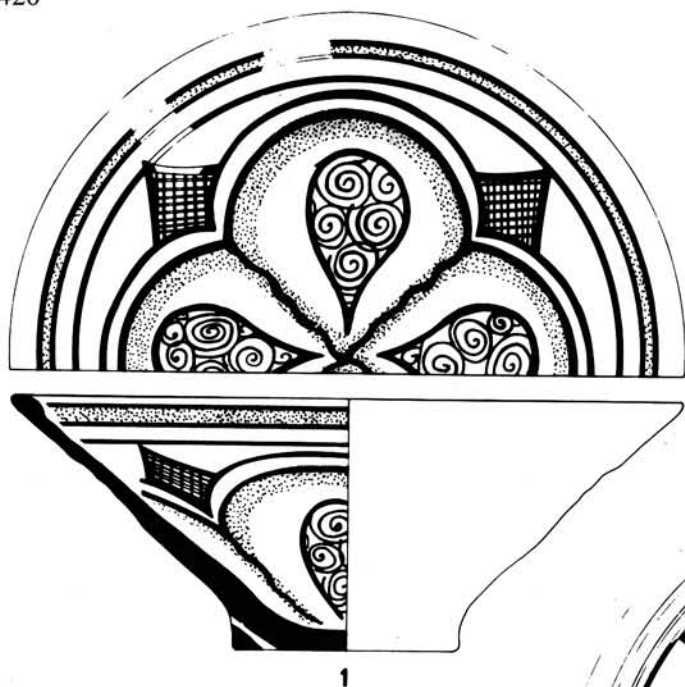
(13) Cf. dans ce même volume, p. 23.

(14) BRONGNIART, *Traité des arts céramiques ou des poteries*, 3^e éd., Paris, 1877, I, p. 172. SALVÉTAT, *Leçons de céramique*, Paris, 1857, II, p. 16.

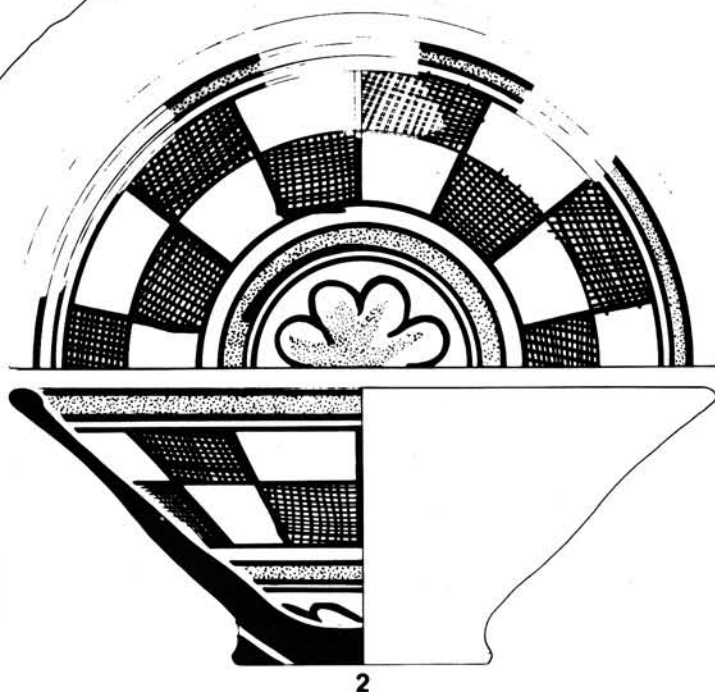
(15) Attribuées aux XIV^e, XV^e siècles, ces poteries sont signalées en quantité importante dans les dépotoirs de Châteauneuf-du-Pape mais rarement présentes en Avignon.

Cf. S. GAGNIÈRE, J. GRANIER et J. VOISIN, « Les carrelages du Château de Jean XXII... », *op. cit.*, p. 36.

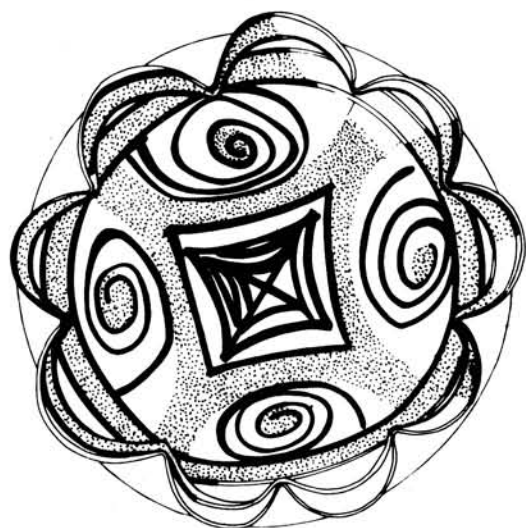
(16) Olbia - Hyères (Var), Saint-Pierre de l'Almanarre - fouilles dirigées par M. Couprie; l'étude des céramiques médiévales ayant été confiée au Laboratoire d'archéologie médiévale d'Aix.



1



2



3



4

0 6cm

PLANCHE V. — 1-2: Hyères — Olbia — coupes tronconiques à décor vert et brun. — 3: Avignon — Hôtel de Brion — coupe polylobée à décor vert et brun. — 4: Avignon — Hôtel de Brion — coupe tronconique à décor vert et brun.

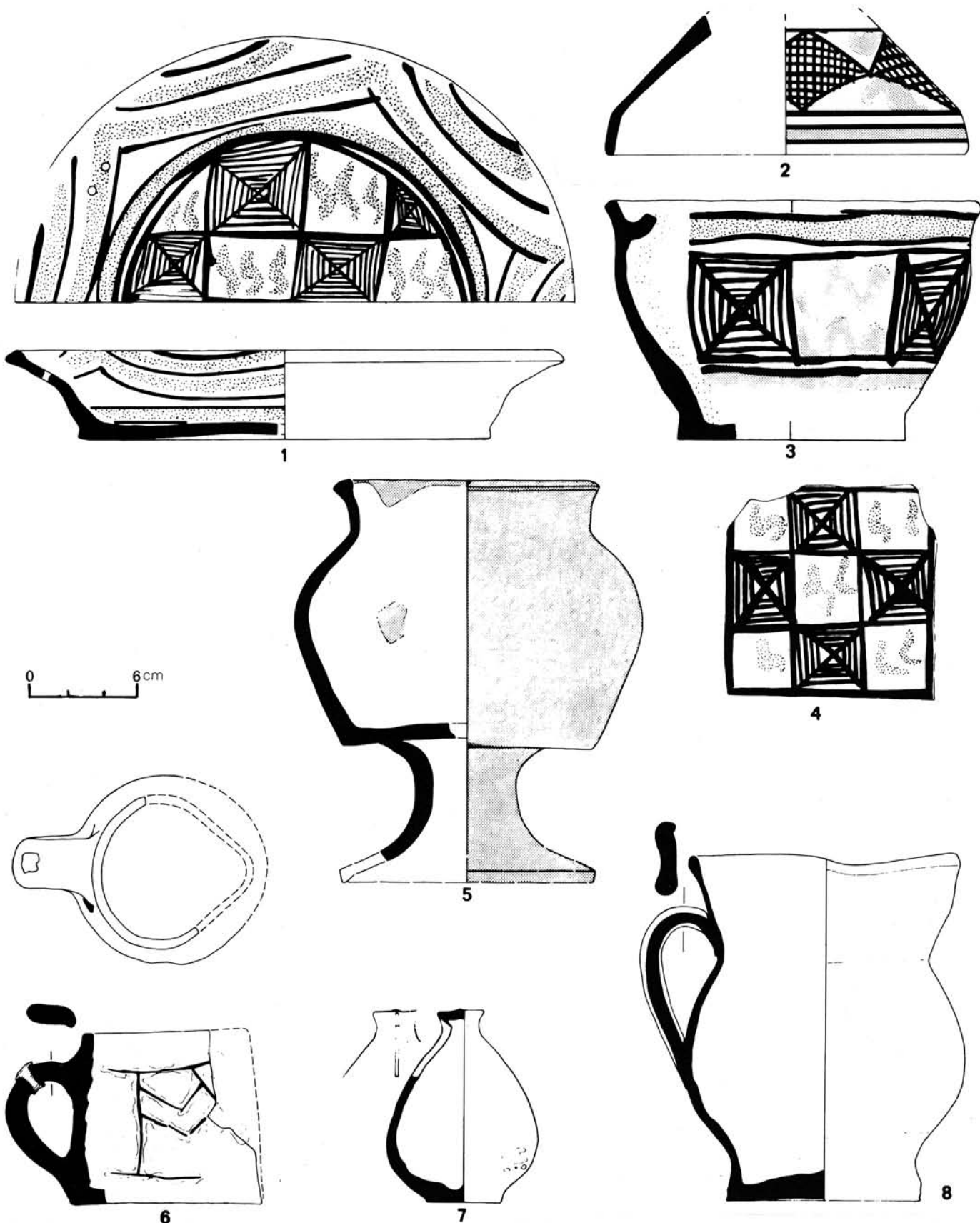


PLANCHE VI. — 1 : Avignon — Hôtel de Brion — plat à marli. Décor vert et brun. — 2 : Avignon — Hôtel de Brion — couvercle. Décor vert et brun. — 3 : Avignon — Hôtel de Brion — jatte. Décor vert et brun. — 4 : Avignon — Palais des Papes — carreau de pavement. Décor vert et brun. — 5 : Avignon — Hôtel de Brion — vase sur pied. Glaçure externe verte. — 6 : Avignon — Hôtel de Brion — chope avec monogramme gravé. Glaçure interne et externe blanche. — 7 : Avignon — Hôtel de Brion — tirelire. Pâte non glaçurée. — 8 : Avignon — Hôtel de Brion — cruche. Glaçure interne et externe blanche.

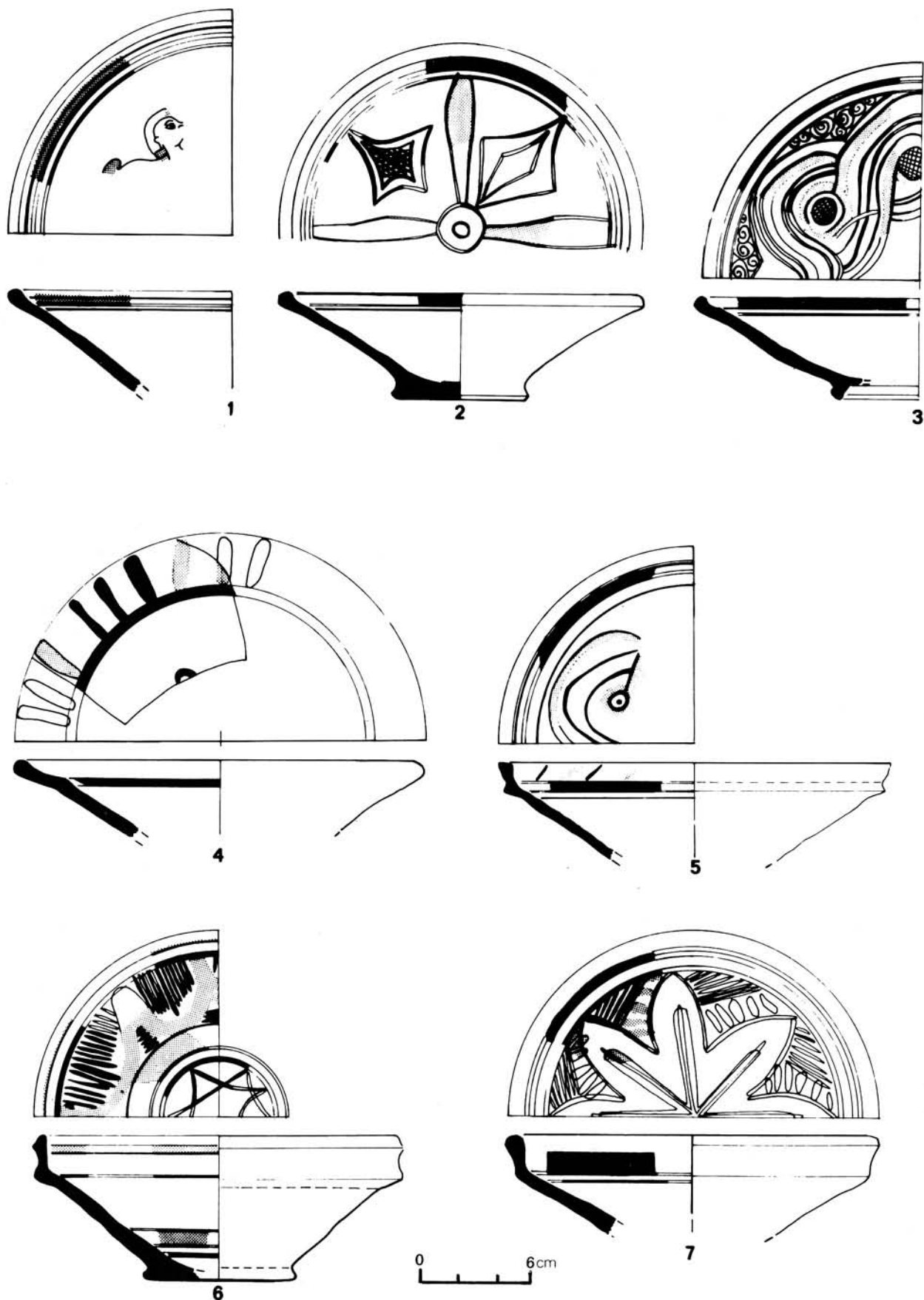


PLANCHE VII. — 1 à 3 : Gigean — petites coupes tronconiques. Décor vert et brun. — 4 : Gigean — coupe à marli. Décor vert et brun. — 5 à 7 : Gigean — coupes à rebord redressé. Décor vert et brun.

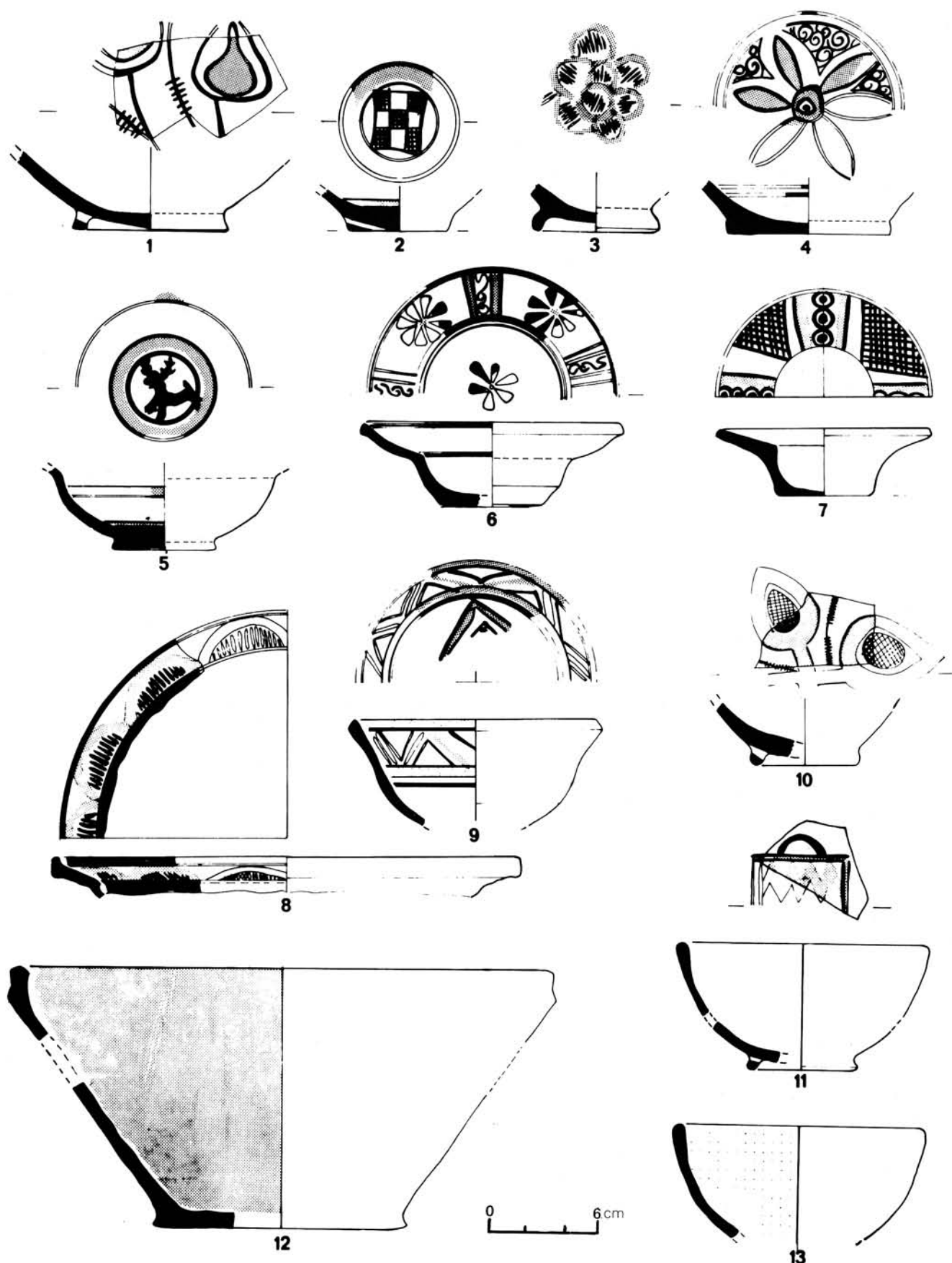


PLANCHE VIII. — 1 à 4: Gigean — Fonds de coupes. Décor vert et brun. — 5: Gigean — bol à marli. Décor vert et brun. — 6: Gigean — coupelle à marli. Décor vert et brun. — 7: Saint-Roman — coupelle à marli. Décor vert et brun. — 8: Gigean — plat à marli. Décor vert et brun. — 9: Gigean — bol à décor vert et brun. — 10-11: Gigean — bols sur piedouche. Décor vert et brun. — 12: Gigean — coupe à rebord redressé. Glaçure interne verte. — 13: Gigean — bol. Glaçure interne blanche.

la série de carreaux provenant de Narbonne (17) où se retrouve le vocabulaire ornemental typique de cette fin du XIV^e siècle : décor plus libre, végétal aux feuilles nervurées.

A ce groupe appartiennent des formes recouvertes exclusivement par des glaçures monochromes verte ou blanche — formes identiques aux faïences polychromes (coupes polylobées, jattes, couvercles) mais aussi des formes traitées exclusivement en monochrome : chopes à boire blanches ou cruches (Pl. VI, 6, 8) pouvant être décorées d'écussons ou monogrammes peints au brun de manganèse ou regravés, vase globulaire sur pied, vert (Pl. VI, 5).

Des pièces non glaçurées mais de même pâte complètent ce groupe : coupelles et tirelires (Pl. VI, 7) où la présence de taches de glaçure verte permettent de penser que ces céramiques étaient fabriquées dans les mêmes ateliers, sinon cuites dans les mêmes fours.

Le troisième groupe trouvé dans le Languedoc pose un problème plus particulier et complexe en raison de son hétérogénéité et de la grande originalité des formes et des décors (18). Plusieurs séries apparaissent dont quelques éléments ont pu être analysés. L'échantillonnage a été réalisé surtout sur des céramiques provenant de Gigean dans l'Hérault, typologiquement et stylistiquement représentatives de cette production. Les analyses ont porté notamment sur une série de petites coupes tronconiques évasées et peu hautes, certaines à rebord simple (Pl. VII, 1 à 3) aux décors géométriques ou plus rarement anthropomorphe, ou à marli (Pl. VII, 4) et sur une série plus nombreuse de coupes à rebord redressé (Pl. VII, 5 à 7). Ce détail morphologique apparemment nouveau dans les productions régionales est un des éléments caractéristiques de la série languedocienne. Ces coupes, à fond plat ou annulaire (Pl. VIII, 1 à 4) présentent des décors variés, soit à composition concentrique, soit en structure rayonnante. Il en est de même pour un lot important de petites formes, coupelles et bol à marli (Pl. VIII, 5 à 7, 9 à 11). Les grandes formes, plus rares (Pl. VIII, 8) sont le plus souvent recouvertes à l'intérieur d'une glaçure monochrome verte (Pl. VIII, 12).

Les céramiques à glaçure monochrome offrent les mêmes diversités de formes (cruches, coupelles) et s'associent à des céramiques à couverte blanche moins nombreuses (bol en majorité — Pl. VIII, 13).

Ce dernier échantillonnage souligne la diversité de ces productions supposées régionales, et repose le problème de l'existence d'un ou de plusieurs ateliers. D'autres indices comme la qualité technique des céramiques trouvées en Languedoc autorise à envisager une différence chronologique également.

(17) Matériel provenant des découvertes fortuites conservées au Palais des Archevêques. Nous remercions M. Viguier, Conservateur du Musée et M^{lle} Crouzet d'avoir bien voulu nous faciliter l'étude de ce matériel.

(18) Etude en cours par R. Broecker, dans le cadre d'une thèse de 3^e cycle consacrée aux céramiques médiévales en Languedoc Méditerranéen, thèse préparée sous la

Résultats et apport des analyses.

La difficulté de cette recherche réside dans le fait que les pâtes utilisées ont des caractéristiques de composition très banales, ce qui rend plus complexe la détermination *a priori* des centres producteurs. L'analyse en laboratoire permet cependant de tenter dès à présent une classification à l'intérieur du groupe qui autorisera peut-être plus tard l'attribution à des centres producteurs.

Séparation d'après les compositions : elle est liée à l'existence éventuelle de plusieurs ateliers. La classification des analyses met en évidence deux groupes de composition distincte (Pl. IX). D'autre part, une vingtaine d'inclassables figurent sur le graphique à droite et peuvent appartenir à l'un ou l'autre des deux groupes. Quelques isolés, non représentés, forment parfois de nouveaux sous-groupes. Un de ces sous-groupes réunit une coupe, deux cruches et une coupelle à marli (Pl. VIII, 7) provenant de Beaucaire et de Saint-Roman, ainsi que des pièces d'Olbia dont la qualité du décor est remarquable. La présence de glaçure verte au revers de deux coupes est également exceptionnelle. Ces échantillons dont l'origine reste incertaine, soulignent la multiplicité probable des ateliers producteurs qui ont pu se développer avec plus ou moins de succès au cours du XIV^e siècle.

Les deux groupes de composition majoritaires sont assez voisins mais on ne peut en tirer argument en faveur d'une proximité géographique, s'agissant de compositions fort courantes.

Dans le premier groupe de composition, entrent toutes les céramiques trouvées en Avignon ou de style « avignonnais » comme les carreaux de Narbonne et les céramiques aux formes plus élaborées de la fin du XIV^e siècle (coupes polylobées, etc.). Ce groupe intègre également, et le fait est à souligner, la série des grandes coupes tronconiques et les cruches provenant d'Olbia et de Rougiers dont l'antériorité est certaine. Cette différence typologique et chronologique n'exclut donc pas une origine géographique proche ou identique (19).

L'autre groupe de composition plus faible est constitué de céramiques provenant exclusivement du Languedoc (Gigean), céramiques de facture plus soignée et au décor plus précis, ce qui peut laisser supposer la présence d'un autre centre producteur (20).

direction de G. Démians d'Archimbaud. (Thèse soutenue en 1979).

(19) Les compositions moyennes et les écarts-types du groupe « avignonnais » sont les suivantes :

CaO = $14,1 \pm 1,6$; Fe₂O₃ = $5,40 \pm 0,36$; TiO₂ = $0,74 \pm 0,03$; K₂O = $3,15 \pm 0,15$; SiO₂ = $57,2 \pm 1,0$; Al₂O₃ = $16,5 \pm 0,6$; MgO = $2,80 \pm 0,51$; MnO = $0,108 \pm 0,013$.

(20) Les compositions moyennes et les écarts-types du deuxième groupe sont les suivantes :

CaO = $15,3 \pm 1,3$; Fe₂O₃ = $5,10 \pm 0,20$; TiO₂ = $0,62 \pm 0,02$; K₂O = $2,45 \pm 0,13$; SiO₂ = $58,6 \pm 1,3$; Al₂O₃ = $15,0 \pm 0,5$; MgO = $2,85 \pm 0,29$; MnO = $0,078 \pm 0,008$.

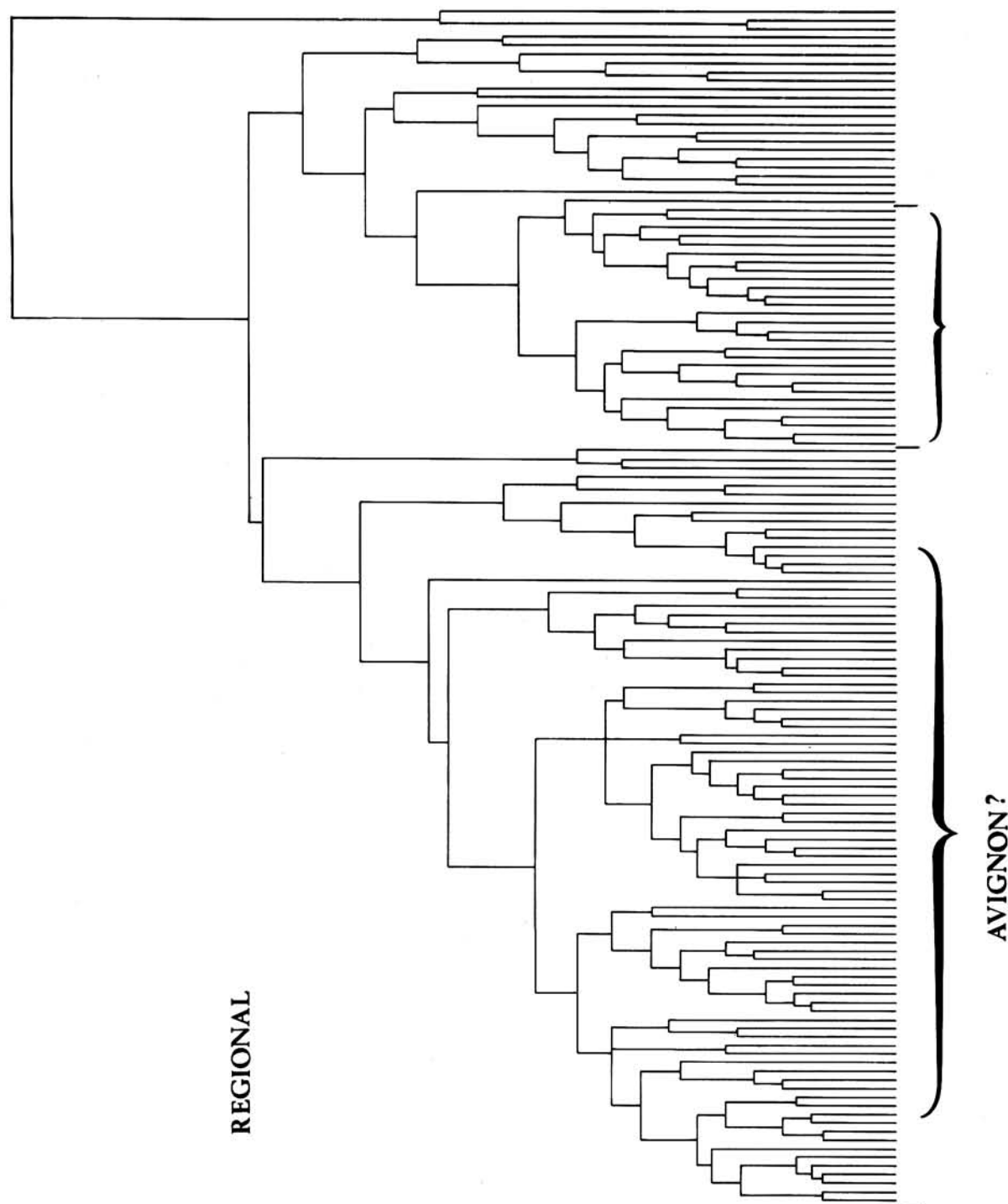


PLANCHE IX. — Dendrogramme des faïences à pâte calcaire.

ARGILES KAOLINIQUES

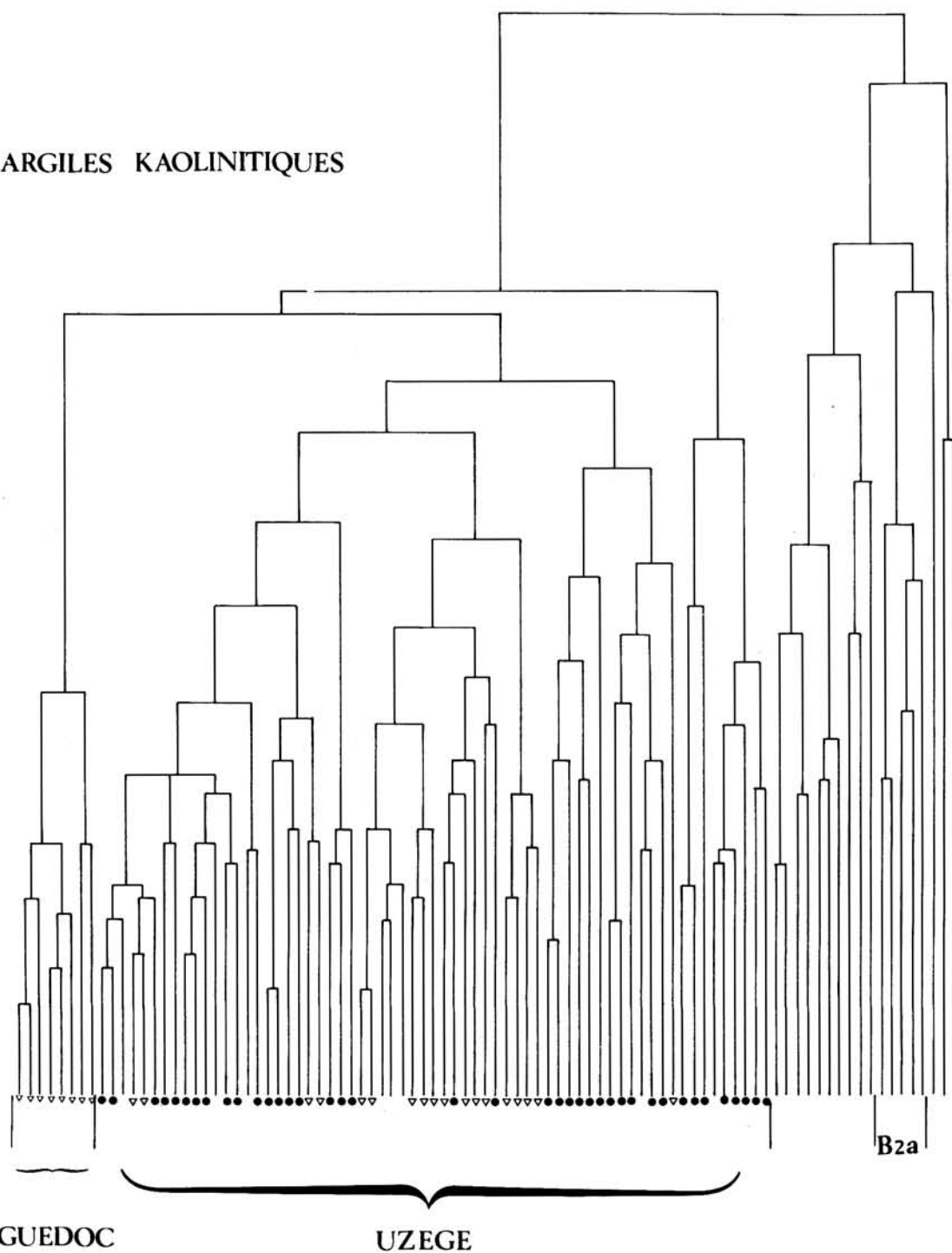


PLANCHE X. — Dendrogramme des céramiques à pâte réfractaire. (cercles noirs : références de l'Uzège; triangles blancs : majoliques archaïques).

Attribution aux centres producteurs : l'origine des groupes de composition reste difficile à déterminer. Pour les céramiques polychromes à pâte calcaire, très vraisemblablement originaires du Bas-Rhône, il ne servirait à rien de les comparer aux céramiques communes de la région pour essayer d'en fixer la provenance. En effet, la proximité de Saint-Quentin, et la bonne qualité de sa production font qu'on ne trouve pratiquement pas de céramiques communes autres que celles fabriquées avec la pâte réfractaire, les pâtes calcaires se prêtant mal à la confection des poteries culinaires.

Cependant l'hypothèse d'une production dans la région avignonnaise repose essentiellement sur des raisons historiques et commerciales — le plus grand nombre et la plus grande variété des céramiques ayant été trouvés dans cette zone propice aux achats. Ajoutons pour mémoire que des comparaisons ont été tentées entre les compositions des majoliques calcaires et les matériaux de construction (briques et tuiles des fouilles du Petit Palais en Avignon et de Châteauneuf-du-Pape), mais là non plus, on n'observe aucune analogie de composition. Il reste donc une seule voie praticable pour ces recherches mais qui est très longue : elle consiste à prospecter systématiquement les affleurements d'argile. Les premiers résultats sont intéressants et c'est dans ce sens que les recherches vont se poursuivre (21).

Pour le second groupe, la situation est encore moins claire. On a pu se demander si ce groupe était à rattacher lui aussi à Avignon ou s'il s'agissait plutôt d'un groupe languedocien. Dans cette dernière hypothèse, les compositions de ce groupe ont été comparées à celles des céramiques fabriquées à Saint-Jean-de-Fos qui était autrefois un centre important de production, mais aucune ressemblance n'apparaît. Il en est de même avec les faïences du XVIII^e siècle fabriquées à Montpellier. On peut noter toutefois que le second groupe de composition a lui aussi quelques affinités avec les argiles de certaines formations de la région avignonnaise. Il faudra donc, continuer les prospections systématiques d'argile.

*
**

(21) Dans l'état actuel des recherches, ce sont les argiles des formations pliocènes marines de la proche région avignonnaise, encore exploitées en divers points, qui présentent les ressemblances les plus marquées avec le premier groupe de composition.

Les argiles calcaires semblent, d'après les résultats stratigraphiques, avoir été utilisés pour la fabrication des majoliques régionales, aussi précocement que les argiles réfractaires. On peut trouver curieux que ces argiles kaoliniques aient servi pour une production relativement importante de faïences stannifères (22). Il est toutefois normal que l'industrie des faïences s'implantant régionalement, des essais précoces aient eu lieu dans la région de Saint-Quentin-la-Poterie. L'ancienneté des traditions céramiques, une maîtrise certaine des glaçures plombifères, l'importance du marché régional (notamment la proximité d'Avignon), ont dû jouer un rôle déterminant qui explique l'apparition de ces faïences dans la région de Saint-Quentin.

Si la nature des argiles n'a sans doute joué qu'un faible rôle dans le développement des premiers essais régionaux de majoliques, il est assez normal que les potiers aient cherché par la suite des conditions plus satisfaisantes pour ce type de fabrication. Les potiers ont pu abandonner relativement rapidement la fabrication des majoliques en pâte réfractaire. Elles ne représentaient sans doute qu'une fabrication annexe dont la disparition ne pouvait avoir de répercussion notable, compte tenu de l'abondante production de céramiques culinaires d'excellente qualité.

Pour les carreaux, il est possible que la situation ait été différente. En effet, malgré des difficultés d'élaboration certaines, il est possible que les potiers de Saint-Quentin aient tenu à garder au moins partiellement une fabrication des carreaux polychromes en liaison avec celle, très importante, des carreaux à glaçure monochrome (23).

Il est certain, en revanche, que les ateliers à pâte calcaire, sans doute déjà anciens, se sont développés de façon prépondérante au cours de la seconde moitié du XIV^e siècle fabriquant simultanément des faïences polychrome et monochrome et des carreaux de pavement. La multiplicité des découvertes et la diffusion de ces produits en Basse-Provence, laissent supposer, au moins dans l'état actuel des connaissances, que ces ateliers n'ont pas tardé à supplanter les productions peintes similaires, mais moins nombreuses, fabriquées dans l'Uzège.

(22) Cf. page 419. note 14.

(23) Les carreaux vernissés dans les gammes de vert ou de jaune, alternaient avec les carreaux historiés, jamais employés seuls pour un pavement.

Cf. S. GAGNIÈRE, J. GRANIER, J. VOISIN, « Les carrelages en terre cuite... », *op. cit.*

Auteurs des illustrations graphiques :

M. Borely : Planche V — 1, 2. — R. Broecker : Planche III — 4 à 7, Planche VII, Planche VIII. — J. Thiriot : Planche II — 14, Planche VI — 5 à 8. — L. Vallauri : Planche II — 1 à 13, Planche III — 1 à 3, Planche V — 3 et 4, Planche VI — 1 à 4. — M. Vichy, C. Lemoine, E. Meille, M.C. Salvaire : Planche I, Planche IV, Planche IX et Planche X.